

Barmes News n°36

Hier, aujourd'hui, demain à la découverte de notre village

Juillet 2011

Au-delà de la Bessanèse

La lumière électrique

Balme et Chialambertetto en 1801

1887 L'inauguration de la route carrossable

Proverbes et façons de dire

Paroles pures (poésie)

Chants d'autrefois - Ligrésia

La forêt mystérieuse

Parlèn a nosta moda (15) li parànt (les parents)

Chronologie historique de Balme 1931-1950

Réalisé par les soins de la commune de Balme, chargeable depuis le site web www.comune.balme.to.it

Envoyer les articles à l'adresse mail gianni.castagneri@libero.it

Au-delà de la Bessanèse

Depuis un siècle et demi, Bessans et Balme ne font plus partie du même état. Avec l'annexion de la Savoie à la France et la naissance du règne italien, la ligne de partage des eaux, qui représentait depuis toujours une barrière naturelle ainsi qu'une charnière de jonction, devint soudain limite politique et frontière.

Les rapports existant entre les montagnards des deux versants ne se laissèrent pas interrompre par des choix venus d'en haut. Ce qui s'appelait commerce devint contrebande, et, pour au moins un siècle, les chemins de communication les plus aisés entre les deux villages, des cols ardu à 3000m, demeurèrent ceux d'autrefois.

Aujourd'hui, soit par un parcours beaucoup plus long et en quelques heures de voyage, on peut se rendre commodément en voiture d'un village à l'autre en passant par le Mont Cenis. Mais c'est la révolution digitale qui a amené un tournant dans l'échange d'informations entre nos deux versants. Chacun peut savoir en temps réel ce qui se passe de l'autre côté, le temps qu'il fait, les nouvelles, l'offre touristique. Internet a rapproché notablement deux mondes voisins à vol d'oiseau, mais distants par les difficultés et les heures de marche.

Aujourd'hui, grâce aux sites web, toute information sur l'actualité de nos territoires est rapidement et aisément accessible.

Signe de cet intérêt renouvelé, est l'attention portée par les deux versants aux recherches à caractère culturel. Depuis longtemps à Bessans, l'association BJA édite deux fois par an « Bessans, Jadis et Aujourd'hui », revue approfondie et appréciée, homologue de notre bulletin.

Grâce au travail d'Annie Chazal, Barmes News est traduit en français. Cette traduction est mise à disposition sur le site <http://www.bessans-jadis.fr>

Ainsi ont été traduits tous les numéros de notre petit journal, réalisés au cours de ces presque vingt dernières années. Un travail absorbant dont nous lui sommes reconnaissants.

Ainsi sous des formes différentes, se perpétuent ces échanges transfrontaliers qui font partie intégrante de notre histoire passée, patrimoine reliant le présent et le futur.

Gianni Castagneri

La lumière électrique
Histoire d'un changement marquant en Haut Val d'Ala

Gianni Castagneri

À la fin du XIX^e siècle, un peu comme tous les villages de la vallée, Balme vit une période de grandes transformations. L'économie des villages n'est plus seulement caractérisée par une faible agriculture de subsistance, mais entrevoit de nouvelles opportunités grâce au phénomène croissant du tourisme.

La route, qui, depuis quelque temps, a relié la vallée avec la ville, facilitant les déplacements, n'a pas stoppé une émigration qui, en un demi siècle, a presque décimé la population résidente. Les montagnards gardent pourtant espoir dans le futur de leur village. À Balme, apparaissent progressivement de nouveaux hôtels, villas et habitations. À la fin du siècle, l'intérêt se porte aux sources des montagnes et aux bassins fluviaux qui prennent une importance inconnue jusque-là. S'il est vrai, que de temps immémorial, la richesse de l'eau était reconnue comme instrument d'irrigation des prés et des champs aux périodes de sécheresse et comme force motrice pour les nombreux moulins, il s'avère aussi que le soudain intérêt d'étrangers à s'en emparer stimula l'intelligence et l'initiative des montagnards. Ceux-ci n'entendaient pas rester des spectateurs passifs, mais se faire les interprètes de revendications concernant un retour au niveau local.

Les fonctionnaires de la ville de Turin acquièrent en 1895 quelques sources au Pian della Mussa et à Pian Saulera pour les revendre à la ville de Turin. Cela suscita non seulement l'alarme des Balmais, mais déclencha l'opposition de toutes les administrations de la vallée et des usagers qui, à cette époque, sont déjà sur le pied de guerre pour la concession accordée. Ils rejettent les oppositions des mairies à l'entreprise Bocciarelli Strambi & C. de Pessinetto qui consent au prélèvement sur la Stura d'une force de 520 chevaux dont 276 en nouvelle concession. Toutefois, l'opposition des gens de la vallée ne se tourne pas tant vers ceux qui bénéficient ou entendent bénéficier dans le futur des cours d'eau qu'aux prétentions du domaine public à s'arroger les anciens avantages dont jouissaient jusqu'alors les communes. Le conseil municipal de Balme, convoqué le 2 février 1896, avec l'ordre du jour « *concernant la propriété des eaux de la Stura* », vu « *les tentatives continues de l'Administration du Domaine public de s'emparer du droit et du ressort exclusif des communes des vallées sur les eaux de la Stura* » décide d'initier un procès collectif opposant le domaine lui-même pour la sauvegarde de ses droits, ainsi en ont tranché les représentants des communes de la vallée le 19 janvier. Ainsi qu'il est reporté dans la délibération, ces privilèges furent « *acquis par les communes précitées au Marquis Sigismondo d'Este, feudataire des terres de Lanzo, en vertu de l'acte notarié du 12 décembre 1621, rédigé par Baldassarre Castagnero, notaire de Ceres contre le déboursement de quatre mille ducats.*

Cet acte est à son tour approuvé expressément par le Duc Carlo Emmanuelle de Savoie par lettres patentes, le 22 mai 1622, ainsi il ne reste aucun doute sur sa validité. »

Il poursuit, ajoutant « *que la concession dont il s'agit ayant été faite à titre onéreux, comme il est dit ci-dessus et les communes intéressées étant maintenues en la possession pacifique des eaux ainsi dénommées jusqu'à maintenant, aucune loi générale n'a sanctionné, ni ne pourra jamais usurper les droits acquis des mêmes avec l'acte susnommé et le paiement du versement à chacune des communes concernées. Que parmi les autres communes se trouve même indiquée celle de Balme, elle aussi lésée dans ses droits légitimement acquis. Est ensuite clairement exprimé dans l'acte le droit aux communes de la vallée de se servir de chaque cours d'eau et ruisseau selon leur bon vouloir, de décider de façon éclairée la construction le long des torrents et rivières d'édifices tels que moulins, fourneaux, forges et autres aménagements comme les canaux d'irrigation...etc ».*

Le conseil communal donc « *Vu l'exposé du Président, retenu comme tendant uniquement au bien être de la commune, puisque perdant les droits à disposer des eaux de la Stura, elle*

verrait diminuer son unique ressource. Avec la revendication de ses droits légitimes, elle tend dans un esprit administratif loyal à la conservation du patrimoine de cette administration » décide de recourir à la commission d'administration de la Province afin d'autoriser la proposition d'évoquer en justice le domaine de l'État pour voir respecter ses prérogatives.

Le cas veut que les concessions accordées par le Duc d'Este en 1621 aient été promues par le noble Giovanni Castagneri, homme entreprenant de la vallée qui avait établi sa demeure dans la maison forte du Rùcias et qui, une décennie plus tôt, en 1610, avait obtenu, en la séparant d'Ala, l'avènement de Balme en commune autonome, en devenant ainsi son premier maire.

Ce ne fut qu'en 1904 qu'on parvint à établir une transaction entre l'administration du Domaine de l'État et les communes de Germagnano, Traves, Mezzenile, Pessinetto, Ceres, Ala di Stura, Mondrone et Balme, clarifiant les droits respectifs relativement à l'exploitation des eaux.

L'accord dont les points sont fixés afin *« d'éviter pour l'avenir toute possibilité de querelle »* et pour prévenir *« des questions possibles à propos de la portée des arrêts »* présentés maintenant comme les concessions accordées par le Domaine. Il reconnaît ensuite au Domaine la propriété et la disposition des eaux publiques irriguant ces divers territoires.

En même temps, l'Administration des Finances s'oblige *« à préférer dans les concessions de nouvelles dérivations des eaux publiques (...) à parité de conditions (...) avec ceux qui se proposent d'exercer localement l'industrie utilisant la force motrice. »*

La centrale hydro-électrique de Balme

Si le village est actif dans les divers champs de l'innovation civile et touristique, il est devenu aussi nécessaire d'offrir des services nouveaux et modernes aux touristes, mais plus encore aux montagnards sur place. Dans la première décennie du nouveau siècle, Balme voit naître son bureau de poste en 1903, le télégraphe en 1907. En 1910, Balme est relié à Lanzo par le service de voitures des frères Vigo. En 1911, arrive le téléphone. Les pièces sombres, éclairées aux bougies et lampes à pétrole, les chemins du village privés de toute forme d'éclairage public dès la tombée du soir, stimulent toutefois les esprits éclairés des montagnards, décidés à étudier un système capable d'amener un changement (c'est peu dire) qui ferait date.

En même temps, la ville de Turin poursuivait son entreprise, achetant de nouveaux terrains en Haute Vallée d'Ala et rédigeant les projets grandioses nécessaires pour remédier aux carences de la ville en eau, projets légitimés en ce sens par les arrêts et accords qui avaient au cours du temps ému l'animosité des parties.

Justement, la menace lourde de se voir exproprier d'un bien jusqu'alors retenu de propriété exclusive, conduisit les gens de la vallée à agir pour partager l'exploitation des cours d'eau participant au progrès civil des communautés.

On parvint donc à la constitution d'un comité de Balmais, intéressé par la réalisation d'une centrale hydro-électrique, capable de fournir au village l'éclairage public et privé. Le projet s'inséra aussitôt dans les tractations avec la ville de Turin et les accords successifs pour la réalisation de l'aqueduc turinois.

La convention pour l'éclairage électrique et autres accords

Entre temps, le 13 juin 1908, avait été souscrite entre la ville de Turin et la commune de Balme, une convention avec acte public notarié par le notaire Oreste Costa aux fins de sceller quelques accords spécifiques.

Dans une *« salle de l'Hôtel Royal, casa Martinengo, Via Maestra »*, le maire de Balme Giovanni Pietro Castagneri (*Giampérou*) et le chef du bureau légal de Turin, l'avocat Adolfo Ferrero en procuration du maire de Turin, Secondo Frola, assistés des témoins Giovanni Bonotto, hôtelier, et Ettore Bolognesi, cuisinier, rédigeaient un texte détaillé exprimant quelques points d'accord entre les parties.

La commune de Balme concédait à perpétuité le droit d'occupation des sols en sa propriété, nécessaires à la construction de la route menant au Pian della Mussa et à la pose de la conduite. En rapport à cette obligation, la ville de Turin s'engageait à verser 15 000 liras (environ 55 000 euros actuels) pour construire l'implantation de distribution électrique, ou, en alternative, de pourvoir elle-même à sa réalisation. L'administration turinoise qui avait requis l'installation de quinze lampadaires à placer sur la route entre Balme et la Mussa donna l'occasion aux Balmais de menacer de révocation tous les accords précédents, refus qui conduisit finalement la ville à s'abstenir définitivement d'insister dans ces requêtes retenues comme excessives par les montagnards.

À la même époque, en 1904, Ceres s'était dotée de l'éclairage électrique à l'initiative d'une coopérative promue par le vicaire théologien Milone et, le 9 novembre 1908, Ala, avec le notaire Torretta, instituait sa société dans le même but.

Le 3 août 1909, alors que les travaux touchent à leur terme, est fondée à Balme, par acte du notaire, Giacomo Poma, la « Société Anonyme Coopérative de Balme » pour la production et l'entretien de l'énergie électrique. Un premier conseil d'administration est nommé d'entre les actionnaires, présidé par Antonio Moletto (*Muschin*).

Dans la liste des 38 membres fondateurs, figure le curé Don Giuseppe Perotti et au moins 13 femmes. L'article 2 des statuts indique textuellement : « *La société a pour objet les travaux nécessaires pour la construction d'une implantation hydro-électrique pour la production et distribution de l'énergie électrique pour l'éclairage et la force motrice, à distribuer au bénéfice des associés ainsi qu'aux personnes de l'extérieur. Elle pourra aussi fournir l'éclairage aux communes de la vallée moyennant compensation établie par le Conseil d'Administration.* »

Des propositions d'abonnement sont proposées aux utilisateurs privés, prévoyant l'usage du courant électrique entre le coucher et le lever du soleil.

Le conseil municipal, réuni pour sa part au jour du 15 août, approuve le contrat dérivant des accords déjà conclus par la commission où « *considérant l'opportunité de tel contrat pourvoyant les habitants de la commune en éclairage public tant nécessaire que réclamé par les progrès de l'époque, considéré que, tant qu'il se peut, l'éclairage public constitue une dépense obligatoire (...) considéré encore que le capital de 15 000 liras à verser à la société locale ; la commune devra le reverser à la ville de Turin.* »

Il est établi que la somme devra servir à l'éclairage public de Balme et ses hameaux, parvenant aux conclusions suivantes : la commune qui délègue à la ville de Turin le versement de 15 000 liras directement à la société précitée concède deux cents plants de mélèzes au prix de 1600 liras (à peine plus de 9000 euros actuels), environ 45 euros par arbre, pour les poteaux nécessaires. La société octroie à la commune l'implantation et l'allumage de 30 lampadaires électriques nocturnes d'une puissance de 16 bougies chacun pour l'éclairage public de l'habitat de Balme et de ses hameaux, Cornetti, Chialambertetto et Molette. La société garantit l'exécution des travaux pour les vingt ans à venir « *par hypothèque privilégiée sur son établissement, l'outillage annexe et connexe* » pour 16 600 liras.

De l'inventaire du 31 décembre 1909, nous apprenons que l'avoir patrimonial de la Société est de 33 484, 51 liras (environ 125 000 euros actuels). La valeur du construit et du terrain attenant se monte environ à 7230 liras tandis que la valeur de l'outillage dépasse 14 500 liras

La centrale qui exploite le dénivelé existant à la cascade de la Gorgia (*Iou Sàut dle Gordjii*) entre finalement en fonction le 29 août 1909 en présence des membres fondateurs, des autorités civiles et religieuses et ce sont près de 180 personnes qui participent au repas d'inauguration à l'Hôtel Camussot ;

La production de 48 KW/heure à 160 volts s'avère largement suffisante pour garantir la faible consommation de la population locale qui en jouit exclusivement pour profiter d'une faible lumière des lampes à puissance limitée.

Durant le fonctionnement nocturne de la centrale, un préposé est rétribué pour surveiller la marche correcte des machines.

L'acte d'achat des terrains sur lesquels a été réalisé l'édifice, la prise et sa conduite, aux lieux *Rocchiasso* et *Molinasso*, ainsi qu'il est rapporté des registres cadastraux de la commune n'advientra que le 30 janvier de l'année suivante. La centrale ira de l'avant pendant des décennies. En 1932, puis en 1944, pour satisfaire des besoins accrus, elle sera modernisée et dotée d'un alternateur supplémentaire pour augmenter son rendement de 50 KW. À la fin de 1973, quand l'ENIL prendra en charge la gestion du service électrique, elle cessera de fonctionner. La grande croissance urbaine des années 60 et les nouvelles exigences de la population, tant résidente que touristique, ne pouvaient plus être supportées. L'implantation est démantelée, mais, très vite, grâce à l'initiative et la passion de Michele Castagneri *Tucci* et de quelques autres privés, elle retrouve sa fonction ; les équipements sont remontés pièce à pièce avec une attention de bénédictin, l'eau revient dans le canal, la turbine repart et, comme par enchantement, on rallume les lampadaires après des années d'obscurité. Quelques temps passeront encore et la structure redevenue attractive sera vendue à une société qui, rénovant machines et équipements à l'approche des années 85, produira à nouveau de l'énergie propre, mise en réseaux et fonctionnant encore de nos jours encore plus avides d'électricité.

Balme et Chialambertetto en 1801

Claudio Santacroce

Parmi les nombreux changements opérés par la domination française en Piémont durant la période postérieure à la Révolution française et à l'avènement au pouvoir de Napoléon Bonaparte, il y en eut quelques-uns de nature administrative. Au printemps 1801 fut instituée la circonscription ou sous-préfecture de Lanzo en exécution du décret des Consuls de la République du 12 germinal (8 mars) qui prescrivait la division du Piémont en six préfectures, puis de celles-ci en sous-préfectures. Le décret du 4 floréal (24 avril) du Général Jourdan, administrateur général du Piémont, établit que la cinquième circonscription du département de l'Eridano (du 22 septembre 1802, dénommé département du Pô) aurait comme chef-lieu Lanzo et serait constitué des communes suivantes : Ala di Stura, Balangero, Baratonia, Barbania, Bonzo, Bussone (ou Mottera), Corio, Coassolo Torinese, Cantoira, Chialamberto, Chialambertetto, Cirié, Ceres, Cafasse, Front, Forno Alpi Graie, Forno di Lemie, Fiano, Grosso, Germagnano, Groscavallo, col S. Giovanni, Lemie, Mathi, Mondrone, Monastero di Lanzo, Monasterolo, Mezenile, Nole, Villanova Canavese, Pessinetto, Rocca Canavese, Robassomero, Travec, Vauda Canavese, Vonzo, Usseglio, Vallo Torinese, Viù. Dans le décret furent oubliées les communes de Balme et Varisella qui sont alors ajoutées à celles déjà citées, portant ainsi à 42 le nombre des communes de la circonscription.

Le 8 floréal (28 avril), Jourdan pourvut à la nomination des divers préfets et sous-préfets. À Lanzo fut assigné le citoyen Moretti qui pourtant refusa. Alors, le 14 floréal (4 mai), Jourdan le remplaça en nommant le citoyen Gaspare Degregori enseignant le droit au collège de Turin. Il lui envoya le jour même une lettre de nomination l'invitant à entrer dans l'exercice de ses fonctions le 20 floréal (10 mai). Le 13 prairial (2 juin) arriva la ratification de la nomination de Degregori par Napoléon Premier Consul de la République.

La circonscription de Lanzo eut pourtant une vie très brève ; de fait, ayant accepté formellement le décret du 3 messidor (22 juin) des Consuls de la République décrétant réduire à quinze les sous-préfectures du Piémont, le général Jourdan abolit entre autres par décret du 22 messidor (11 juillet) les sous-préfectures de Lanzo et Chieri en les réunissant à la préfecture de Turin.

Gaspare Degregori (Crescentino 1768 – Turin 1846) n'était resté pratiquement en charge que deux mois pendant lesquels il eut pourtant le temps et les compétences nécessaires pour rédiger un important rapport sur l'état et l'économie de la circonscription de Lanzo, recueillant une masse notable d'informations inédites dans *l'Aperçu statistique dans l'arrondissement de Lans dans le département de l'Eridan* (Turin 1802).

En ce qui concerne les communes de Balme et Chialambertetto, on peut extraire de *l'Aperçu* les informations qui suivent.

	Balme	Chial	B+C
Population			
Garçons de – de 20 ans	100	15	115
Hommes d'âge moyen	56	21	77
Hommes de +de 60 ans	21	3	24
Total des hommes	177	39	216
Total des femmes	153	74	227
Population totale	330	113	443
Surfaces			
Terres cultivées, champs, Prés, bois	700	150	850
Terres incultes	500	350	850
Superficie totale en journées Piémontaises	1200	500	1700
Bétail			
vaches et génisses	200	35	235
moutons et chèvres	/	/	/
bœufs	/	/	/

Mines à Balme

Losassetto : pyrite martiale avec cuivre ; Ciamarella : carrière de marbre blanc ; Crestone : argent, or et plomb (des indices laissent supposer qu'elle ait été exploitée avec grand profit par un prêtre nommé Castagneri auquel le Duc de Savoie envoya une lettre à ce sujet en 1688).

Ces informations méritent bien quelques observations :

Population : on note le nombre bas d'hommes au-dessus de 60 ans, un indice d'âge moyen assez inférieur à l'actuel. À Balme, le nombre d'hommes est supérieur à celui des femmes tandis qu'à Chialambertetto il est trop inférieur, indiquant probablement que ne furent pas comptés les émigrants.

Surfaces : elles sont exprimées en journées piémontaises de 3800 m² qui, traduites en hectares, représentent pour Balme et Chialambertetto une superficie totale de 646 hectares, moitié cultivée, moitié inculte. En réalité, la superficie cadastrale de l'actuelle commune de Balme est presque dix fois supérieure.

Bétail : le nombre des ovins et caprins n'est pas signalé, bien qu'ils soient certainement présents sur le territoire.

Mines : À propos d'une mine de Crestone, Degregori évoque un prêtre Castagneri et une lettre de 1688. Il se réfère peut-être à un descendant du noble Giovanni Castagneri, Lencio ou Lench, ancêtre de la descendance abondante des Castagneri, fondateur de Balme qui selon la tradition se serait enrichi en frappant des monnaies avec du minerai extrait en Val d'Ala, en particulier dans la mine citée de Crestone, proche du glacier de la Ciamarella.

1887 L'inauguration de la route carrossable

Gazette Piémontaise 19 juillet 1887

À Balme

Voici, chers lecteurs, deux lignes sur l'excursion alpine de Turin à Balme accomplie dimanche. Je dis deux lignes pour m'imposer la brièveté et ôter tout prétexte à ce récit.

La commune de Balme, qui est à l'extrême pointe de l'Italie dans nos Alpes, s'est mise en communication directe avec Ala et donc avec Turin...avec le monde grâce à une route carrossable, solide, large, commode, pittoresque. Avant cette route, aller à Balme était une entreprise très alpine, un voyage à faire avec l'alpenstock et un guide. Maintenant, on peut partir de Turin le matin, se trouver à Balme (1500 m au-dessus du niveau de la mer) en trois heures de voyage enchanteresses, s'extasier là-haut toute la journée et être de retour à Turin dans la soirée ; Aussi peut-on comprendre l'importance de la nouvelle route. Cette brave mairie voulait que l'inauguration de la route soit une fête et fit les choses en grand. Elle avait invité ses députés, conseillers régionaux, le Club Alpin, les maires des communes limitrophes et la Stampa. Aidé par l'entrepreneur et infatigable Bignami, directeur du chemin de fer de Turin Cirié-Lanzo qui organisa aussi une excursion d'agrément pour le public jusqu'à Ala, il eut à cœur de faire participer aussi de nombreux privés à l'événement. Et la fête fut réussie...

Mais ne nous précipitons pas...car les précipices en montagne sont dangereux... Une partie des invités, composée de quelques membres du Club Alpin et de quatre journalistes partit le samedi soir en train jusqu'à Lanzo, puis en voiture de Lanzo à Ceres. À Ceres, on ne peut faire sans s'arrêter à la maison du cavalier Rossoti. Là, nous fûmes reçus avec la courtoisie et la cordialité désormais traditionnelles dans cette famille et nous fûmes « *vermutati* » comme dirait Casanova, transformateur féroce et impénitent du vocabulaire.

L'heure du repas arrivée, nous inaugurâmes le nouveau Grand Hôtel de Ceres tenu par Mr Gindri : c'est un vaste hôtel à trois étages, avec de nombreuses salles offrant tout le confort souhaitable. Au repas, exquis, nous étions une quinzaine de personnes, toutes en veine de bonne humeur. Nous eûmes à la fin la visite appréciée du juge et du maire ; la fanfare du pays vint enfin relever encore plus l'atmosphère joyeuse. Il est donc facile d'imaginer comment cette paire d'heures s'écoula dans la joie. Au *champagne*, l'avocat Rossoti s'exprima au nom du propriétaire pour remercier les intervenants, louant pour sa part le courage et l'initiative de Gindri. L'honorable Cibrario fit écho à Rossoti dans les louanges et souligna que Gindri, tout en recherchant son propre intérêt, oeuvrait pour le bien des vallées alpines rivales de la Suisse. Quand ces vallées seront peuplées d'hôtels comme celui de Ceres, les étrangers afflueront l'été, apportant un véritable bénéfice aux pays. L'on but à la santé de Gindri qui, modeste et content, nous couvrait de politesses.

Le lendemain matin, d'autres invités arrivèrent à temps à Ceres pour s'y arrêter, certains invités à Balme et d'autres partant en excursion à Ala. Arrivèrent aussi aux tournants de la route, la Société ouvrière de Ceres avec la musique et son président. Mr Solero fit un discours à cette occasion, auquel répondit l'honorable Palberti. Remontés en voiture et au son de la musique, nous reprîmes la route d'Ala. Le ciel était bienveillant. Seuls, ça et là, derrière les larges châtaigniers et les hêtres ombreux, sur les cimes les plus élevées, s'épaississaient, les enveloppant mollement, quelques nuages très blancs, cachant le soleil qui pourtant se montrait de temps à autre comme pour vérifier que la longue caravane avançait bien.

De Ceres à Ala, on éprouve des sensations très agréables ; à chaque pas, un spectacle pittoresque et étonnant ; des bois, des roches moussues, des ravins et des prés, émanait un parfum délicieux, l'odeur caractéristique des montagnes ; plus bas, au profond de la vallée, à pic, bruissait la Stura avec ses écumes blanches renvoyant des sons étranges. Le spectacle, artistiquement très beau, fait le délice des invités.

En à peine plus d'une heure, on parvient à Ala, où entre l'accueil franc et joyeux du sympathique Bruneri, l'hôtelier renommé, on profite d'un casse-croûte. Rencontre des estivants, déjà nombreux aux alentours. La petite place fourmille de gens, des tirs festifs de pétards se font entendre. Le soleil, maintenant, veut prendre part à l'allégresse alpestre et nous inonde de lumière.

On remonte dans les voitures, la longue file passe avec peine dans les ruelles en pente d'Ala et sous des arches de verdure improvisées, les gens se montrent devant les maisons pavées, saluent, nous sourient avec un certain éclat dans des yeux pleins de fête. On parvient à la nouvelle route, large et solide, bien défendue en amont et en aval. Au fur et à

mesure que l'on monte, la nature change de caractère ; la vallée, d'abord large, se rétrécit pour s'élargir à nouveau ; la végétation est d'un vert plus clair, les châtaigniers, les noyers et les bouleaux s'éclaircissent ; les pins qui se dressent, hardis et élégants sur la roche nue, se font plus denses.

La Stura bondit allègrement entre des blocs énormes, sombres et moussus, les versants des montagnes à gauche sont escarpés et hérissés de pins ; comme de petits flocons blancs sur ce fond d'émeraude, l'on voit les bonds, les cascades des petits torrents. Plus haut dans les pinèdes, s'enfument des nuages qui remontent alors très vite vers le haut de la vallée, y préparant peut-être une averse. On passe par Chialambertetto, puis Mondrone. La route serpente sur un secteur plus pierreux. À nouveau, des vues splendides ; de temps à autre, des maisons en ruine, écrasées par les avalanches.

Maintenant l'air se fait plus doux ou frais ; le soleil se cache pour reparaître à Balme. La caravane ralentit dans la montée ; beaucoup se dégourdissent les jambes en faisant quatre pas à pied. À un certain point, c'est la halte. Tous descendent pour entrer dans le pays avec l'excellente fanfare de seules trompettes venue à notre rencontre. Voici Balme, village étrange et pittoresque surgissant des rochers, il paraîtrait presque que roches et maisons soient de la même matière. Le village apparaît sur le fond vert d'une pinède âpre et sauvage descendant à pic sur le lit de la Stura. Derrière la pinède, se découvrent la montagne aride, la neige et les glaciers, mais ensuite, à droite, la vallée s'ouvre sur de douces pentes vertes qui semblent comme une invitation à poursuivre vers le Pian della Mussa.

Les autorités du pays et presque toute la population sont là dans l'attente des invités. Les femmes ont revêtu le costume du pays aux couleurs éclatantes. Un fichu rouge autour du cou, une coiffe candide comme neige ressemblant à celle des femmes de Suse. Généralement ces femmes des Alpes sont belles, elles ont les couleurs d'une belle carnation tempérée par les brises des glaciers, elles saluent, souriantes, sont désinvoltes ou gentilles, ont le regard plein de curiosité et d'intelligence.

Le premier à venir à notre rencontre est Don Didier, le curé, genre de prêtre sympathique, personne très cultivée, qui vécut en Abyssinie pendant au moins dix ans, homme très actif, patriote, gentil et débonnaire, en somme très sympathique. Il construisit une maison toute en bois de mélèze, une maison qui est un amour de bon goût et de perfection, qui fait venir l'eau à la bouche à tout amateur de séjours confortables en montagne. L'activité de Don Didier est telle qu'il voudrait vendre la maison à peine faite pour en fabriquer une autre. Auprès de lui, l'on prend un autre vermouth...comme si l'air vif de là-haut ne nous avait pas assez aiguisé l'appétit !

Vers une heure, l'on se met à table sous un stand de branches orné de très belles fleurs des Alpes. Le repas est préparé par le propriétaire de l'Hôtel du Belvédère, ce Giacomo Bricco dit *Camussot* pour sa célébrité relativement à la chasse aux chamois, abondants en ces montagnes, et le repas est exquis.

Entre Balmais et étrangers, l'on se retrouve à table une cinquantaine. Le beau sexe est représenté par une seule femme. Au poste d'honneur, il y a le maire Castagneri, le plus ardent défenseur de la route, un jeune sérieux, type alpin volontaire ; à ses côtés, les députés Cibrario et Palberti, les conseillers régionaux, les avocats Rossotti et Michele Bertetti, les représentants du Club Alpin dont l'avocat Cavalli, Mr Alessi, le professeur Mosso et tant d'autres dont j'ai oublié les noms. Mr Bignami qui fût l'âme, le guide, le *Deus ex machina* de la fête ; les représentants de la commune, la Stampa et d'autres invités dont le cavaliere Casanova, qui, avec ses mots d'esprit terribles et obstinés, ne nous prépara rien moins qu'une averse. Le nimbus au-dessus de nos têtes se fait menaçant et pour gagner du temps, l'on ouvre la série des discours avant la fin du repas. Le maire Castagneri s'exprime pour remercier les intervenants et notamment les députés, le Club Alpin et la Stampa, faisant des vœux pour que la nouvelle route soit classée départementale. Ce classement devient la note dominante de tous les discours et l'on comprend : il est du plus grand intérêt pour ces pauvres communes. Le secrétaire communal, Mr Martinengo, lit une histoire détaillée de l'ouvrage routier. Nous apprenons que la route est longue de 7860 m dont 3025 sur le territoire d'Ala, 1998 sur celui de Mondrone et environ 2837 sur celui de Balme. Il fait

l'historique des usages jusqu'à 1877, indique que la route a coûté 151 000 liras, fait l'éloge des ingénieurs et des constructeurs, se répand en détails minutieux, reprenant le refrain essentiel du classement départemental.

L'avocat Rossotti mitige la joie de la population sur ce sujet, il remercie lui aussi les acteurs et regrette l'absence du troisième député du collège, l'honorable Frola. Aux Balmais, il envoie un salut venu du cœur et exprime son admiration pour l'œuvre accomplie, fruit de leur forte volonté, complimente l'ingénieur Bignami pour sa diligence et l'activité déployée en vue de cette fête joyeuse, trinque au sort prospère des vallées méritantes et revient lui aussi à la route départementale. L'honorable Cibrario, natif d'une vallée voisine, salue ses frères de Balme ; il retrace l'histoire, disons administrative, du mouvement pour la route et, j'oubliais, se fait l'apôtre de son nécessaire avènement au classement départemental. Les conseillers de la région de Turin manifestent la même inspiration. L'avocat Bertetti boit à la santé des Balmais et émet des vœux de prospérité à la nouvelle et rapide communication avec Turin. Il complimente le brave *Camussot* qui attire en grand nombre les vacanciers, Don Didier, buvant à l'avenir de Balme. L'honorable Palberti lit une lettre de Frola excusant son absence de la fête. En tant que conseiller régional, il se déclare favorable au classement de la route. Un mot gentil pour le maire qui accueille ses hôtes avec tant de courtoisie en ces festivités, buvant à la santé du village.

L'ingénieur Bignami donne la parole au représentant du Club alpin...et vice-versa, il la prend en tant que représentant officiel du club. Il dit que cela servira l'amélioration économique et morale des populations de la vallée. Il parle de l'hospitalité des Balmais ; « entre ces pentes escarpées, dit-il, germe un idéal de courtoisie ». Il cite un alpiniste méritant présent au banquet : l'intrépide guide Castagneri de Balme. Gardant la parole, il parle aussi de la Société des Chemins de fer. Les projets de celle-ci ne concernent pas seulement les intérêts sociaux, mais aussi ceux de la population. De la construction de la ligne Turin-Lanzo jusqu'à aujourd'hui, deux routes ont été inaugurées, celle de Procaria à Forno Alpi Graie et celle-ci. D'ici peu, espérons aussi l'inauguration de celle qui ira de Viù à Usseglio ; alors les trois vallées de la Stura auront une route desservant leur dernière commune. Un autre projet de la Société ferroviaire est d'intérêt national, ces vallées feront concurrence à la Suisse à qui l'on n'aura rien à envier et enfin il termine, lui aussi, sur la note de la départementalisation.

Don Didier lit un discours fleuri et dit que Balme est au final célèbre et sort d'un oubli auquel le village était condamné, louant l'événement de paroles enflammées et patriotiques. L'avocat Castagneri prononce un discours en vers qui suscite des explosions festives ; ce sont des vers très fluides, pleins de veine et de sel. Tous les orateurs sont applaudis de vivats fracassants. Cependant le temps se fait toujours plus menaçant et l'on se dirige en hâte vers le pré voisin pour se regrouper car le photographe (successeur de Scanagatti) voulait photographier l'assemblée ; la photo sortira de manière intéressante, mais aussi un peu comique, sur le papier. Toute la troupe, sautillant à travers la pente herbeuse, partit voir le panorama et la cascade de Balme depuis la pinède. Un spectacle dont le pinceau d'un artiste pourrait difficilement reproduire la splendeur. Mais alors que l'on parvenait à la pinède, la pluie s'abattit sans aucune miséricorde et tous durent fuir vers le hameau des Cornetti d'où l'on revint à Balme par un autre chemin. L'averse, loin de l'éteindre, souleva la bonne humeur chez la plupart et ranima la veine morbide de l'humoriste déjà cité. L'on retourna dans la maison de Don Didier prendre le café avec la fanfare omniprésente, soufflant en des trompettes sonores et claironnant par la vallée et, malgré l'ondée, résonnant joyeusement jusqu'à l'heure du départ.

Le retour fut rapide, mais désormais la pluie se faisait de plus en plus drue et les nuages qui couraient sur les bois retiraient beaucoup au spectacle. En à peine plus de deux heures de Balme, on parvint à Lanzo, repassant par Ala et Ceres et depuis Lanzo par le dernier train...Nous voici là ! Quelle distance en quelques heures entre la vie joyeuse en cette vallée fraîche et enchanteresse, régénérant l'équilibre et l'appétit, et la chaleur étouffante de l'orage tout proche qui opprime et énerve.

Là, la poésie ; ici la prose et quelle prose !

Proverbes et façons de dire

Polly Castagneri

An pari ou mantint set fii e set fii ou mantienunt lou pari.

Un père entretient sept enfants et sept enfants n'entretiennent pas un père.

Qui ou vòout la fii ou l'at da acativàse la mari.

Qui veut la fille doit gagner la mère.

Qui ou l'at na béla fuméla ou ist mai soul

Qui a une belle femme n'est jamais seul.

Par rusà e vait tre tchèses : tchèmbes léstes, tanta lénga e portafoei a la man.

Pour se quereller, il est besoin de trois choses : des jambes lestes, beaucoup de mots et le portefeuille à la main.

Esi marià coume li couloump ...

Se marier comme des tourtereaux, être infidèle.

Paroles pures

(Poésie en dialecte piémontais d'Elisa Vanoni Castagneri)

Qu'y a-t-il à la cime des montagnes,

Sur les collines qui montent jusqu'à toucher le ciel

Sur les crêtes d'acier

Sur les roches giflées par la tourmente

Qui provoque ?

Qu'y a-t-il sur les champs de neige

Qui cachent et recouvrent tout

Sous la lumière brillante et candide du gel

Qui, au soleil, se teint de rouge comme une flamme.

Qu'est-ce qui appelle ?

Depuis les crevasses, les glaciers, les vires,

Depuis les parois en surplomb

Lisse couleur du plomb

Des crêtes aux mille dents

Qu'est-ce qu'on ressent

Que, sans t'en apercevoir, sans que tu le veuilles,

Qui t'arrive jusqu'au cœur comme un enchantement

Qui te fascine, t'emporte

Qui t'enveloppe doucement et ne te laisse jamais plus

T'emporte comme un rêve vers les étoiles

Et te fais penser en majesté

Et te fais rêver en beauté.

Ils sont si peu à les voir et les connaître, les montagnes,

Si hautes et si lointaines,

Loin des misères qui se marchendent ici-bas.

Paroles d'azur de la grande montagne

Paroles pures, presque transparentes

Où l'on s'exalte à défier la mort

Que l'on sent cheminer là tout au bord.

Elisa Vanoni Castagneri (1878-1965) est une poétesse piémontaise des plus raffinées, son inspiration porte sur les joies offertes de Dieu . Ce poème d'amour dédié aux montagnes de son Piémont est plein d'une mélodie exaltant le chef-d'œuvre de ses vers.

(extrait de : Camillo Brero, Histoire de la littérature piémontaise vol. Le Piémont à l'étal Turin 1982).

Chants d'autrefois - Ligrésia (dialecte piémontais)

Transmis par Enea Berardo

Dis-moi un peu belle Ligrésia, où serait ton mari ?
Mon mari est parti pour trois jours à la chasse, il n'arrivera pas.
Dis-moi un peu Belle Ligrésia, qui viendra dormir avec toi ?
Viendra le maître cavalier, Monsieur le cavalier, ce sera vous
Minuit arrive, le gentil galant s'en est allé
Avec un pied, on frappe à la porte, la petite servante vient à ouvrir
Dis-moi un peu, petite servante, la belle Ligresia, où serait-elle ?
Elle sera dans sa chambrette pour le plus doux repos.
Dis-moi un peu, belle Ligresia, où serait ton mari ?
Mon mari est parti à la chasse et j'aimerais qu'il y mourût.
Il a pris son épée et dans sa poitrine la lui a plantée.

La forêt mystérieuse

Gianni Castagneri

En montant au Pian della Mussa, vers les dernières maisons du chef-lieu, on aperçoit à gauche près de l'ancienne construction d'un vieux moulin, datée 1754, une passerelle rustique (*lou pount d'an Sima la Tchinal*) qui traverse la Stura. De l'autre côté du torrent, sur la rive droite, se trouve un espace semi plan qui, jusqu'à il y a quelques étés, était un terrain d'élection pour les campeurs dominicaux et où se situe aujourd'hui la nouvelle piste de patin à glace.

Le lieu se nomme localement du toponyme « *La Ghiéri* », réminiscence d'un ancien dépôt d'alluvions. Un grand bloc de pierre, le « *Roc da Ghiéri* » domine plus loin la zone, devenu au début du XX e, école d'escalade des jeunes de la SARI (Société Alpine des Jeunes Italiens, association fondée en 1908 par Eugenio Ferreri qui assumera de 29 à 34 la charge de commissaire préfectoral de Balme) et aujourd'hui habituellement connu comme Rocca Sari. Une croix à sa base rappelle la chute accidentelle et la mort, le 29 juillet 1936, du professeur Lorenzo Borelli, médecin et professeur universitaire, l'un des fondateurs du Club Alpin Académique, puis son Président entre 22 et 23.

En amont du bloc de pierre s'est ouvert depuis quelques années le parc aventure « l'Aghieri », l'aire des aigles, selon une autre interprétation du nom, rapportée dans d'anciens documents. Il est possible de s'y exercer entre les ponts acrobatiques installés sur les hauts mélèzes présents sur le site.

Près du bloc, au printemps 29, commencèrent les travaux de construction d'un tremplin pour le saut à skis, inauguré le 30 mars 1930, qui vit la victoire du Balmais Pietro Castagneri « *Aria* ».

La structure, depuis longtemps inutilisée et envahie par une épaisse végétation, a été repeinte récemment et rendue à nouveau visible dans son austère simplicité. Remontons un peu plus dans le temps ainsi qu'en atteste le pont en pierre de Bogone, un peu plus haut, construit une première fois en 1622 après que les édifices précédents aient été régulièrement emportés par les crues. Il fut réalisé avec une arche double en 1713, et bien que partiellement endommagé par la crue de 2000, il a subsisté jusqu'à nos jours. Ce pont avait une importance particulière par le passé comme liaison principale au sentier reliant les pâturages fertiles du Pian della Mussa aux cols menant à la Savoie. Un peu au-dessus du pont, des prés en plateau, dominés par une paroi raide se nomment *l'Urdjéri*, peut-être à cause d'une ancienne culture de l'orge. Plus en aval, près de la cascade de la Gorgia, sur laquelle fut édifiée une passerelle panoramique en 1882, fut réalisée, en creusant la roche et en en tirant de nombreux cristaux de quartz, la glacière au service de l'hôtel Camussot. L'édifice de l'abattoir complémentaire fut, lui, construit en 1914.

C'est dans les années 30 que fut construite, avec une très belle vue sur la vallée, la villa Castagneri, bâtiment en pierres apparentes, conçu par l'architecte et peintre Gigi Chessa. En juin 1944, la maison

fut réquisitionnée par les partisans de la brigade Garibaldi et servit d'hôpital, dirigé par les docteurs d'Agata et Quaglia, et, quelques jours plus tard, déjà encombrée à la suite d'un ratissage.

Deux partisans, blessés et intransportables, confiés au soin d'un compagnon se cachèrent sous une *barne* (roche en surplomb) aux abords du tremplin. Cet abri connu des Balmais sous le nom de la *Ròtchi dal Gouàrdies* (la Roche des Gardes) est un point stratégique pour le contrôle des contrebandiers et était utilisé par les agents de la Garde des Finances qui, jusqu'à la fin des années 50, surveillaient la frontière avec la France et étaient logés dans une petite caserne au centre du village. Les partisans vite découverts, furent torturés et fusillés le 4 juillet, l'un sous l'abri rocheux, les autres sur le petit pont de bois.

Le versant en son entier, qui s'élève sur près de 300 m exposés au nord, se caractérise par une végétation dense de petits hêtres et mélèzes à travers les rochers, l'espace préféré des chamois, chevreuils et écureuils. Il voit naître à ses pieds une source d'eau limpide et pure, recueillie dans la vasque dite justement de *la Ghiéri* et dévolue à une bonne partie des habitants du village.

En 2004, la commune, parallèlement à une intervention d'amélioration forestière, fit remettre en état le sentier qui, partant de celui qui mène à l'Alpe de *l'Arbousàtta*, conduit à une terrasse intermédiaire, vers 1650 m, notée comme *Pian di Sarasin*. Le toponyme, qui pourrait évoquer d'anciennes et possibles présences sarrasines se réfère plus plausiblement à la présence de grandes arêtes rocheuses découpées, dites localement *saràs*.

En 1962, un télésiège précédemment réalisé sur l'avalanche noire au Pian della Mussa pour la pratique du ski d'été et endommagé par un éboulement, fut remonté perpendiculairement au télésiège « Pakino » et, puisque orienté en direction du plateau, dénommé télésiège « Sarrasin ».

Un pylône métallique, près d'un bassin de l'aqueduc de *la Coumba* en rappelle l'emplacement. Au point même où on laisse le sentier principal pour pénétrer à droite dans le bois où de très hauts mélèzes et hêtres se combattent à la recherche d'un peu de lumière, précédés d'un ancien reboisement de sapins, une longue rangée de pierres délimite la propriété communale des terres privées.

Plus avant, un petit ruisseau sillonne la broussaille. En hiver son lit devient le parcours naturel d'une avalanche qui coupe le sentier qui, de la cascade, conduit aux Cornetti et se jette dans la Stura aux abords de la centrale hydro-électrique. Lors des hivers plus secs, il se transforme au contraire en une étroite langue glacée, se prêtant parfois aux initiatives sportives.

L'intérêt récent porté à l'étude du territoire de Balme a encouragé la lecture et l'exploration d'espaces abandonnés dans l'après-guerre avec la dépopulation et la diminution des pratiques agricoles et forestières. Il est notoire que le bois dont nous nous entretenons eut souvent par le passé un rôle significatif, comme par exemple en 1771, quand « *la commune délibère quant à l'usage des arbres de haute futaie constituant la forêt de l'Aghiéri pour cuire la chaux nécessaire à la construction de la nouvelle église, avec l'autorisation préalable de l'officier de l'Intendance* ».

Souvent comme il advient, par exemple en 1906, pour pouvoir participer aux améliorations routières intéressant la vallée, on alimente le budget de la commune par une rentrée exceptionnelle trouvée au moyen « *d'une bonne coupe de plants du bois communal dans la zone Ghiéri, re de la Zeppa, Urgieri et Sarasin où l'on peut obtenir un bon abattage* ». Toute la superficie avait donc une importance en rapport avec l'économie même des habitants du pays.

La commune, se réservant de fait la gestion des plants de haute futaie, avait l'habitude de diviser et assigner en lots les terrains communaux moins cotés, positionnés à l'envers, escarpés ou boisés, aux fins de garantir un retour économique même limité. Tandis que pour les prés libres d'arbres, était instituée une taxe de pâturage, on louait au contraire aux enchères, tous les trois ans, pour un usage « *de pâturage et d'exploitation du bois* » les autres pièces de terre.

La zone (*Envers, Ghieri et Sarasino*) concernée était subdivisée en au moins 47 lots sur lesquels les fermiers pouvaient faire paître vaches et brebis, faucher l'herbe et le dit foin de montagne, récolter le bois mort, tailler l'aulne sauvage et, en automne, recueillir les feuilles pour les litières des animaux. L'élagage des branches de mélèzes était également permis dans la mesure prévue des lois forestières.

L'exploration de cette vaste et mystérieuse face du territoire ne finit pas avec la récolte de la mémoire historique, mais grâce au signalement d'autres curiosités mal localisées, l'on s'est récemment voué à leur recherche.

Ainsi au *Pian dei Sarasin*, montant entre rochers herbeux et trous dangereux (*bouïres*), on parvient à la base de la barrière rocheuse culminant sur la dorsale de l'oratoire de San Pancrazio. Là, dans une position intéressante, on trouve les restes d'une construction connue comme *la Barma dou Sarvâdjou* (la Barne du Sauvage). L'abri, comme on en retrouve communément sur d'autres secteurs, est constitué d'un surplomb naturel de roche servant de toit et d'un pan de mur à sec, avec une sorte d'entrée et un petit espace latéral introduisant à un étroit boyau qui se perd dans la roche. Le terme

Sarvadjou (sauvage) qui s'est transmis dans le temps, mais à l'origine oubliée, confère à ce lieu déjà énigmatique une atmosphère fascinante. Il laisse supposer qu'il fût un lieu de refuge plus ou moins temporaire pour un homme éloigné du village, déserteur ou pestiféré, voire le refuge de quelque déséquilibré parcourant la vallée ; où peut-être l'habitation de l'homme sauvage des légendes, attesté dans l'arc alpin et qui nous ramène au nom *Barbàn*, présence indéfinie apeurant les nuits des enfants. Une autre particularité a été éludée après de patientes recherches : *la Tchocà di Sarasin* (la Cloche de Sarasin). Il s'agit d'un bloc à l'intérieur duquel se trouve une cavité naturelle qui rappelle l'intérieur d'un cloche rustique, très semblable à *la Tchòca di San Perou* (Cloche de Saint Pierre), située aux environs de la tourbière de Pian Saulera. On la trouve assez vite en poursuivant en direction de la Bessanèse (ouest), laissant à gauche les grands flancs de roche friable où pluie et gel ont sculpté de curieuses cavités qui méritent attention. Ici la nature a pris le dessus, et après des décennies de total abandon, les arbres brisés par les vents et la neige, ainsi qu'une végétation éclatée, confèrent au lieu un attrait tout particulier. En suivant une trace à peine marquée, on rejoint ce bloc, situé deux cents mètres à pic sur l'Alpe du *Castàs*.

Un peu en aval, prend un sentier, aujourd'hui à peine tracé et déconseillé, sur le versant accidenté des *Còstes at Bougoun*, qui reliait autrefois le vallon de *la Coumba*, riche en alpages, avec le hameau de Bogone et le Pian della Mussa. À ses abords, les souches résiduelles des anciennes coupes de mélèzes rappellent l'ancienne vocation forestière du site. Ce pourrait être ces mêmes arbres qui, glissés dans le couloir de *l'Urgiéri* pour les rapprocher de la route, entraînent le guide alpin Giuseppe Castagneri *Tucci* (dit *Rous at Minòt*), âgé de 38 ans, causant sa mort le 24 octobre 1921. De ce point, en remontant avec quelque difficulté vers le sommet de l'arête dans d'épais buissons d'aulnes, on rejoint *la Castà* sur la large crête boisée, ligne de partage des eaux. De l'endroit où l'on débouche, on trouve en poursuivant vers la droite le plateau de *Lousàs* (grande lauze) alors qu'en allant à gauche, on trouve un belvédère rocheux dénommé *la Tchapelà dou Frà* (la chapelle du Frère). Là aussi, il est difficile de se référer à l'origine du toponyme, mais il est facile de reconnaître à ce lieu, en raison de sa position élevée dominant la vallée et de la paix environnante, un site adapté au recueillement et à la contemplation. Non loin de là, l'oratoire dédié à Saint Pancrace offre une vue spectaculaire dominant le village et la vallée d'Ala. Le chemin du retour peut s'effectuer en suivant le sentier traversant la pente et conduisant aux bergeries en ruine de *la Coumba* ou bien l'on peut aussi descendre directement par la crête en aval de l'oratoire. La forêt de la Ghiéri ou de l'Aghiéri pourrait sembler à première vue une zone de relative attraction, mais elle renferme de nombreux secrets que nous avons voulu rassembler, dévoiler et partager, comme une invitation à la promenade et l'exploration. Un endroit qui ignorera les faveurs des alpinistes intrépides ou des excursionnistes exigeants et encore moins un espace adapté aux pique-niques estivaux, mais portant un espace surprenant où, en pleine solitude, l'on peut éprouver des sensations primordiales nous réconciliant avec nous-mêmes et le monde environnant.

Parlén a nosta moda (15)

Li parànt - Les parents

Gianni Castagneri

<i>Franco-provençal</i>	<i>Prononcé</i>	<i>Italien</i>	<i>Français</i>
<i>màri</i>	màri	madre	mère
<i>pàri</i>	pàri	padre	père
<i>mâma</i>	mâma	mamma	maman
<i>pâpa</i>	pâpa	papà	papa
<i>om</i>	om	marito/uomo	mari/homme
<i>fumèla</i>	fùmèla	moglie/donna	femme/épouse

<i>sueura</i>	sùèra	sorella	sœur
<i>fràri</i>	frari	fratello	frère
<i>nònou</i>	nònu	nonno	grand-père
<i>pàri boun</i>	pàri bun	nonno	grand-père (moins usité)
<i>nòna</i>	nòna	nonna	grand-mère
<i>bisnònou/bisnòna</i>	bisnònu/bisnòna	bisnonno/a	arrière grands-parents
<i>nouvoùt/nouvoùda</i>	nuvùt/nuvùda	nipote	petits enfants et neveu/niece
<i>madòna</i>	madòna	suocera	belle-mère
<i>massé</i>	massè	suocero	beau-père
<i>cusin/cusina</i>	cùsìn/cùsina	cugino/a	cousin/cousine
<i>bàrba</i>	bàrba	zio	oncle
<i>màgna</i>	màgna	zia	tante
<i>magnà</i>	magnà	bambino/a piccolo/a	bébé
<i>boeghia</i>	bêghia	bimbo	gosse
<i>fiàt/fiàtta</i>	fiàt/fiàtta	bambino/a	enfant
<i>fii/fii</i>	fì/fii	ragazzo/a	adolescent(e)
<i>marèina</i>	marèina	madrina	marraine
<i>parèn</i>	parèn	padrino	parrain
<i>cugnà</i>	cùgna	cognato/a	beau-frère, belle sœur
<i>bòtcha</i>	bòcia	ragazzo	adolescent
<i>boutchàs/boutchàssoun</i>	buciàs/buciassùn	ragazzone	grand garçon
<i>mariòou/mariòira</i>	mariòou/mariòira	ragazzo/a in età da matrimonio	garçon ou fille à marier
<i>spous/spousa</i>	spus/spusa	sposo/sposa	époux/épouse
<i>djoun</i>	giùn	giovane	jeune
<i>vièi/vièii</i>	vièi/vièii	vecchio	vieux
<i>mouroùs/mouroùsa</i>	murùs/murùsa	fidanzato/a	fiancé(e)
<i>amis/amisa</i>	amis/amisa	amico/amica	ami(e)

Chronologie Historique de Balme 1931-1950

Gianni Castagneri

1931 En juin, fin des travaux de la nouvelle école.

Le 8 août, Humbert de Savoie et Guglielmo Marconi visitent au Pian della Mussa, le camp militaire de la Milice Volontaire de la Sécurité Nationale, cohorte universitaire de Turin.

En août, le nouveau cimetière est terminé et inauguré officiellement le 28 octobre avec les travaux d'assainissement de l'habitat.

Début de la construction de la maison communale.

1932 En février, les athlètes du Ski-Club de Balme adoptent une tenue pour les compétitions : maillots blancs et noirs du F.C. Juventus, fournis par le Pr Borsotti, médecin de l'équipe et propriétaire d'une villa en haut du village.

En mars, l'institut Luce tourne à Balme des actualités intitulées « Piemonte Inverno ».

En août, séjour à l'hôtel Camussot de Luigi Amedeo, Duc des Abruzzes, alpiniste et explorateur.

Pendant l'été, réaménagement complet du sentier du refuge Gastaldi.

La centrale hydro-électrique est modernisée et dotée d'un nouvel alternateur complémentaire.

1933 En janvier, importantes compétitions de ski dont « la coupe des Amis de Balme » et les championnats régionaux piémontais.

Le 21 mai, se tient au Pian della Mussa, la « journée du CAI », importante manifestation folklorique promue par Eugenio Ferreri, secrétaire général du CAI et commissaire du préfet à Balme.

Jumelée à cette initiative, se déroule une course à ski de haute montagne sur un parcours compris entre la Selle de l'Albaron et le Roc de Tenda.

1934 En mars, championnats nationaux de ski de l'ANA (Association Nationale des Alpines).

Tournage du film « Si fa così » d'Adriano Giovanetti.

1935 7 avril, mort au Pian della Mussa d'Angelo Castagneri *Barbisin* (Nandjel) commissaire du Préfet, généalogiste pointu et photographe.

Venant de Morghengo di Caltignaga, un troupeau de plus de 700 moutons de la célèbre race persane Karakul, passe l'été pendant quelques années dans les pâturages de Rocca Venoni, de la Naressa et de la Buffa.

En novembre, selon les vœux du grand conseil du fascisme, une plaque est insérée sur un mur externe de la mairie pour condamner l'embargo commercial et financier décrété contre l'Italie par la Société des Nations comme sanction contre l'agression en Ethiopie.

1937 Compétition de ski de l'USSI (Union Sportive des Étudiants Italiens).

Abolition de la Congrégation de Charité remplacée par l'ECA (Commission Communale d'Assistance).

1938 Avec l'entrée en vigueur des lois raciales imposées par le régime fasciste, de nombreuses familles juives trouvent refuge, protection et faux-documents dans les villages des Vallées de Lanzo.

1939 Quelques scènes initiales du film « Lo vedi come sei...lo vedi come sei » (Tu vois comme tu es) avec Erminio Macaro et Carlo Campanini sont tournées à Balme sous la direction de Mario Mattoli.

Pendant l'été et pour plusieurs années, l'équipe de football de Turin effectue une retraite de pré-championnat à Balme. Dans celle-ci, plusieurs joueurs feront partie de l'équipe du Grand Turin qui périra dans l'accident d'avion de Superga en 1949.

1940 Le 12 juin, le ministère italien de la guerre décide l'évacuation de la population civile des zones frontalières et le transfert des Balmais à Moncalvo, dans les collines de la région d'Asti. La population ne se déplace toutefois qu'à Ala di Stura pour revenir à Balme le 24, à la fin des opérations sur les Alpes.

Durant les cinq années de guerre, 27 Balmais seront appelés au front.

Un détachement des gardes-frontière (GAF) est placé au refuge Gastaldi.

À la suite des bombardements sur Turin, de nombreux réfugiés s'établissent dans les Vallées de Lanzo.

1941 La route carrossable qui arrive à la maison de l'aqueduc, longeant le Pian della Mussa, est prolongée jusqu'au fond du plateau où l'on construit un téléphérique. On annonce un autre téléphérique joignant le refuge Gastaldi.

En juillet, une troupe séjourne à Balme pour réaliser les extérieurs du film « Le voiturier du Saint Gothard » dirigé par l'Allemand Hans Hinrich et l'Italien Ivo Illuminati.

En octobre, le metteur en scène Alfredo Guarini et sa femme Isa Miranda, célèbre star de l'époque tournent aux environs de Balme les extérieurs du film d'espionnage « Documents Z 3 ».

On creuse dans la roche en face du moulin des Fratin, en aval de la cascade de la Gorgia, pour réaliser une « grotte de Lourdes ».

1942-43 Le curé Don Guglielmotto fait réaliser les autels latéraux de l'église paroissiale et ses balustres par l'atelier Mussner d'Ortisei sur un projet du Pr de Macchi en villégiature à Mondrone. Le même atelier réalise aussi les statues de S. Anna et S. Urbano.

1944 le 26 juin, la villa Castagneri est réquisitionnée pour y établir un petit hôpital pour les partisans. Le 13 juillet, trois partisans capturés sont tués aux abords du chef-lieu. Le même jour, les Allemands brûlent la maison Piana, faisant déjà fonction d'hôtel et siège du commandement du détachement des partisans. Un autre partisan mourra à Bogone à la suite des blessures ramenées de la bataille de Lanzo.

Remise à neuf des machineries de la centrale hydro-électrique.

Pendant la période de la Résistance, quelques partisans de Balme utilisent leurs services de garde pour maintenir les contacts avec la France, se ravitailler en armes et accompagner à la frontière des juifs et ex-prisonniers.

Entre la fin juin et début septembre, la haute vallée, devenue zone libre, se réorganise civilement et politiquement pour affronter la situation difficile de manière démocratique.

En août, se constitue le CLN local présidé par Michele Castagneri « *Miklàn* ».

Le 29 septembre, sont capturés aux Cornetti les commandants partisans Battista Gardoncini et Pino Casana qui seront fusillés à Turin le 12 octobre.

Le 3 octobre, les fascistes brûlent le refuge Gastaldi, la colonie Sigismondi du Pian della Mussa et quelques habitations.

1945 Le 20 mars, quelques partisans italiens et français font sauter le téléphérique desservant le refuge Gastaldi où est postée une petite garnison fasciste.

Le 26 avril, est nommé maire du village, don Lorenzo Guglielmotto, curé qui s'est distingué pendant la guerre par les aides apportées à la population.

Entre le 30 avril et les premiers jours de mai, Nicola Grosa, commissaire politique du CNL de la zone, accueille les troupes françaises au col d'Arnès et, à l'hôtel Camussot, négocie les modalités de leur passage pacifique dans la vallée libérée depuis peu.

13 Balmais ont perdu la vie au cours de la seconde guerre mondiale et de la Résistance. Cinq ont été déportés en camp d'extermination dont deux seulement sont revenus.

1946 Importantes chutes de neige en mars, avec une épaisseur de 295 cm le 5.

Le 2 juin, 175 électeurs sur 198 participent au référendum et 89 s'expriment en faveur de la République.

Tournage à Balme du film dramatique « Il bandito » avec Amedeo Nazzari (qui remportera le nœud d'argent l'année suivante) et Anna Magnani sous la direction d'Alberto Lattuada.

1947 Les 25 et 26 septembre, une crue détruit ponts et routes, érode les prés. Il tombe en tout 507 cm d'eau dont 410 pour la seule journée du 26. (Quantité maximale jamais enregistrée en 24 h depuis le début des mesures).

1948 L'entreprise Magnoni & Tedeschi de Cafasse inaugure la colonie de montagne pour les enfants de ses employés après avoir acquis un groupe de maisons de Molette à la famille Bricco *Camussot*.

Fin des années 40 Fabrizio de Andé, adolescent et futur chanteur, passe ses vacances à Mondrone et fréquente le Pian della Mussa.

Jusqu'au début des années 50, Michele Castagneri *Miklàn*, propriétaire de la scierie, produit et vend de l'eau-de-vie de gentiane.

1950 La route principale est goudronnée jusqu'à Balme.

Dissolution de la fanfare.

La diffusion du Barmes News est libre, appréciée et encouragée